



HAL
open science

Les vases grecs

Alexandra Attia

► **To cite this version:**

Alexandra Attia. Les vases grecs. Université de Lausanne: section d'archéologie et des sciences de l'antiquité et Musée historique de Vevey. Le goût des belles choses: collection archéologique de David Doret (1821-1904), pp.51-63, 2015, 978-2-940331-46-8. hal-01893445

HAL Id: hal-01893445

<https://hal.science/hal-01893445>

Submitted on 19 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les «vases grecs»

Qu'est-ce qu'un vase grec ?

Le terme «vase grec» est employé pour désigner la vaisselle d'argile produite en Grèce ancienne; il rassemble par extension toute la production manufacturée exportée ou assimilée que l'on retrouve autour de la Méditerranée. Ainsi parle-t-on par exemple de «vases grecs d'Italie du Sud». Certains de ces vases portaient un décor figuré et étaient destinés à une élite fortunée tandis que d'autres d'une facture plus simple avaient un usage quotidien. Utilisés pour stocker, transporter, verser et boire dans le cadre du *symposion* – banquet –, ils étaient aussi disposés dans les tombes ou en offrandes dans les sanctuaires.

La céramique¹ est donc un témoignage fondamental. Plus résistante aux effets du temps, elle est une fenêtre ouverte sur la vie publique et privée des populations anciennes par l'évocation de leurs univers social et culturel, de leurs croyances, mais aussi par sa diffusion parfois à grande échelle, sur les échanges et les relations commerciales antiques.

La redécouverte des vases grecs

La découverte des cités vésuviennes – Herculaneum en 1738 et Pompéi en 1748 – suscite l'admiration et la curiosité. On assiste dans ce sillage à la multiplication des campagnes de fouilles en Italie du Sud et en Etrurie; jusqu'à devenir systématiques, ces dernières atteignent parfois une ampleur considérable, comme l'illustrent dès 1828 les fouilles de la nécropole étrusque de Vulci, sous l'égide de Lucien Bonaparte, prince de Canino.

De la fascination de l'Antique qui se diffuse rapidement via les Académies et la tradition du « Grand tour » prend forme une véritable anticomanie. Le marché de l'art alimenté par tant de découvertes réjouit les amateurs fortunés qui constituent leurs collections, futurs jalons des grands musées européens.

Dès sa redécouverte à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, le « vase grec » est marqué par l'ambivalence de son statut, à la fois objet esthétique et objet de savoir. Prisé des antiquaires, qui y voient

1. Le nom céramique vient du grec *kerameikos* qui signifie argile, d'où le nom de céramique donné au produit de cet artisanat.

un révélateur des pratiques sociales de l'Antiquité, il suscite l'intérêt des collectionneurs éclairés.

Admiré pour sa beauté et la pureté de ses lignes, il est considéré comme le témoin du « bon goût » des Anciens. La multiplication des recueils gravés dès le XVIII^e siècle, reflets de collections réelles ou constitution de « collections gravées », achève d'en établir le prestige.

Structuration de la discipline

Si l'on a cherché dès la structuration de la discipline archéologique, au début du XIX^e siècle, à établir différentes taxinomies à la manière des sciences naturelles afin d'organiser les connaissances relatives aux « vases grecs », ce n'est véritablement qu'au début du XX^e siècle, sous l'égide du savant britannique Sir John Davidson Beazley (1885-1970) que la discipline acquiert sa dimension « scientifique ».

J.D. Beazley révolutionne la démarche en préconisant un contact direct avec les œuvres ; il se lance à la recherche d'un maximum de données objectives sur les objets – provenance, lieu de découverte et de conservation... – à l'échelle internationale, en prenant soin de considérer les collections dans leur globalité sans distinction de qualité, ce qui le conduit à la reconnaissance d'ensembles homogènes et de particularités régionales.

Il faudra attendre la fin des années 1960 et les travaux du néo-zélandais Arthur Dale Trendall (1909-1995) pour que cette méthode soit appliquée de manière systématique à la classification de la céramique d'Italie du Sud, contribuant ainsi à la définition des principaux styles régionaux, à savoir, l'« apulien », le « lucanien », le « campanien », le « paestan » et le « sicéliote », au sein desquels se distinguent différentes personnalités artistiques, le plus souvent désignées de manière conventionnelle.

Cette méthode d'attribution stylistique, héritée des sciences naturelles, est basée sur une combinaison d'observations très attentives aux rapports entre corps et fond, corps et posture, corps et vêtement, au jeu des proportions, à la constitution des anatomies ainsi qu'à l'organisation des parties ornementales et permet parfois d'établir un classement des vases par mains d'artistes, désignés la plupart du temps par des noms de convention.

La collection de «vases grecs» de David Doret

C'est vraisemblablement au cours de ses nombreux voyages en Italie que David Doret acquiert de nombreux «vases grecs» ; ces derniers viennent compléter une collection d'antiquités déjà conséquente et traduisent son affection pour l'art antique en général qu'il développe sans doute au cours de sa formation à l'architecture et aux Beaux-arts.

Sa collection de «vases grecs» est un assemblage hétéroclite d'objets de datation, de style et de qualité diverse, si bien qu'il est difficile aujourd'hui de percevoir les critères ayant conduit à leur acquisition, si ce n'est l'esthétisme même de certains d'entre eux. Cette collection est d'autant plus difficile à appréhender que les quarante-sept vases qui constituent cet ensemble sont malheureusement, comme c'est souvent le cas des collections rassemblées dès la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle, orphelins de contexte et de provenance, ce qui rend aujourd'hui difficile leur lecture et impossible leur datation de manière précise.

La céramique corinthienne (625-550 av. J.-C)

C'est à Corinthe à la fin du VII^e siècle av. J.-C. que naît la technique de la figure noire². Cette technique consistait à rendre les figures en vernis noir sur le fond d'argile réservé, les détails étant noté au moyen d'incisions et rehaussés de rouge et de blanc. La production corinthienne est majoritairement représentée par de petits vases à parfum au décor miniaturiste – *aryballe* globulaire, *alabastre* – et par des cratères à colonnettes au décor parfois narratif.

La production corinthienne est illustrée dans la collection Doret par une pyxis cylindrique à couvercle à bouton (A 32). La totalité de la surface du vase est décorée. Les flancs concaves du vase constituent un large bandeau sur lequel se déploie le décor figuré : une file d'animaux réels – panthère, cervidé, lion et chouette – que l'on retrouve sur le couvercle surmonté d'un bouton de préhension. À l'époque archaïque c'est à Corinthe que cette forme, ornée de frises animales héritées du proto-corinthien, est la plus répandue.



A 32



A 11

Les peintres de coupes attiques de la fin de l'archaïsme (480-450 av. J.-C.)

La technique de la figure rouge fut inventée à Athènes vers 530 av. J.-C. – sans doute par le Peintre d'Andokidès –. Cette nouvelle technique où les figures réservées dans l'argile se détachent du fond en vernis noir supplante peu à peu la technique de la figure noire² employée jusqu'alors et s'impose en quelques décennies comme le type majeur de décor sur la céramique figurée.

Les détails désormais tracés au pinceau ou au vernis dilué permettent de rendre les anatomies avec une plus grande souplesse. Après une phase d'expérimentation, ceux que l'on nomme les *Pionniers*³ exploitent les nouvelles possibilités techniques en donnant du volume aux corps dans des scènes riches de raccourcis laissant entrevoir une perspective certaine. À la fin de la période archaïque et durant la première décennie du V^e siècle av. J.-C. on assiste au

A 32

Pyxis cylindrique à couvercle à bouton corinthien avec décor animalier.

Provenance : Corinthe
Terre cuite
h. 5,3 cm
Premier quart du VI^e s. av. J.-C.

A 11

Fond et pied d'une coupe attique, à figures rouges. Comaste de profil, la tête regardant vers le bas, marchant vers la droite. Il tient un bâton noueux dans la main droite et un skyphos dans la main gauche.

Provenance inconnue
Terre cuite
h. 4,4 cm
Début du V^e s. av. J.-C. (480-450 av. J.-C.)

2. La technique à figures noires consistait à rendre les silhouettes en vernis noir sur le fond d'argile réservée. Les détails étant notés au moyen d'incisions et réhaussés de rouge et de blanc pour les carnations féminines.
3. Parmi eux le célèbre Euphronios, Euthymidès, Phintias.



développement considérable des coupes à figures rouges et avec lui à la spécialisation de peintres.

La très belle coupe fragmentaire (A 11) dont le tondo est décoré d'une figure de cômaste tenant un skyphos est caractéristique de cette production. Le grand soin apporté au traitement des traits du visage et de l'anatomie, ainsi que l'adaptation de la composition à la forme ronde du médaillon traduisent la grande maîtrise du peintre. Il est également intéressant de souligner l'adéquation du décor lié au *comos* à l'usage du vase, la coupe étant le vase à boire incontournable du symposium.

La céramique étrusque

La céramique étrusque est variée et adopte au fil des époques un style différent à l'image de l'évolution des techniques et du goût. L'Etrurie connaît au milieu du VII^e siècle av. J.-C. un essor économique et culturel et développe une production massive de *bucchero* dans le dernier tiers du VII^e siècle et la première moitié du VI^e siècle av. J.-C. pour sa propre consommation et pour l'exportation –Latium, Campanie, Sardaigne, Carthage et Gaule méridionale – ; majoritari-

A 2

Amphore fragmentaire étrusque à figures rouges surpeintes. Décor: une femme ailée à gauche tournée vers la droite et un jeune homme nu de profil en marche vers la gauche tenant de la main gauche un thyrs horizontal au-dessus de sa tête en direction de la figure féminine tandis que son himation est posé sur le bras droit.

Provenance inconnue

Terre cuite
h. 26,7 cm

Deuxième tier du V^e s. av. J.-C. env. 470-440 av. J.-C.

A 17

Plat à pied bas à lèvre retombante, étrusque, à figures noires. Décor géométrique. Groupe Genuclia.

Provenance inconnue
Terre cuite
h. 5,5 cm
IV^e s. av. J.-C.

A 1

Cratère en calice fragmentaire étrusque surpeint. Décor: « Amour et psyché » (?) Cygne et personnage ailé.

Provenance inconnue
Terre cuite
h. 22,5 cm
IV^e s. av. J.-C.

A 223

Céramique à vernis noir sans décor figuré. Urne cinéraire? Impasto avec anse rubanée.

Provenance: Italie (?)
Terre cuite
h. 11 cm
Âge du fer (?)

rement de la vaisselle de table – vases à boire, à verser et à conserver le vin – les formes sont d’inspiration grecque ou autochtones.

L’amphore à anses carénées étrusque à figures rouges (A 2) proche du groupe de Praxias est un bel exemple des capacités techniques élaborées en Étrurie entre 480 et 460 av. J.-C., puisque le décor mettant en scène des figures ailées a été réalisé selon la technique de la surpeinture⁴. Une petite production de céramique surpeinte se développe à Vulci. La céramique à figures rouges développée à Athènes vers 530 av. J.-C. est rarement utilisée en Etrurie avant la fin du IV^e siècle av. J.-C. Elle est souvent jugée sévèrement au regard de sa qualité moyenne, conséquence d’une production de masse. Le cratère en calice (A 1) en est la parfaite illustration.

Entre le IV^e et le milieu du III^e siècle av. J.-C. se développe une production d’assiettes à tige ou de plats à pied, fabriqués en série à Cerveteri ou Faléries, rattachés au Groupe de Genucilia. On en connaît plusieurs exemplaires décorés de motifs géométriques et de profils féminins, provenant généralement de dépôts funéraires. Le plat à vasque peu profonde muni d’une gorge reposant sur un pied (A 17) atteste de cette production. Le méplat est orné d’une frise composée de cinq postes noires, tandis qu’à l’intérieur du médaillon sont disposées quatre languettes dirigées vers le centre marqué d’un point ; entre les languettes, un motif de « W ».

Le développement des ateliers à figures rouges en Italie du Sud

La production de céramique à figures rouges en Italie du Sud est foisonnante. Il semble qu’elle fasse son apparition dans la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C. en même temps que la fondation de la colonie panhellénique de Thouroï par les athéniens en 443 av. J.-C. Plusieurs hypothèses tentent d’expliquer cette coïncidence, imputable pour les uns à la présence de céramistes athéniens parmi les colons, ou bien encore au retour d’artisans magno-grecs formés à Athènes afin de concurrencer les ateliers attiques de manière directe. Si l’influence de la céramique attique est perceptible dans tous les ateliers au début de la production, les céramistes italiotes s’en affranchissent rapidement afin de créer un langage original sur des vases destinés à une clientèle grecque et indigène, pour une diffusion locale ou à plus grande échelle.

4. Cette technique consiste à recouvrir la surface du vase d’un engobe qui devient noir lors de la cuisson et à appliquer par la suite un décor peint en rouge. Des incisions laissant apparaître le noir sous-jacent sont ménagées à la surface afin de noter les détails. Cette technique n’est pas étrusque mais héritée de la technique attique dite « de Six », utilisée à la fin du V^e siècle av. J.-C.

La production «apulienne» est sans conteste quantitativement la plus représentée dans nos musées et bien illustrée au sein de la collection Doret, par les deux pélikés (A 24 et A 68) et un très beau canthare à anses bifides (A 12) à tête de femme, un cratère en calice (A 225) dont l'iconographie de la face A, faite de rinceaux spiralés où émerge une protomé masculine barbue, évoque, par les efflorescences végétales le baroque apulien.

À partir du deuxième tiers du IV^e siècle av. J.-C. on assiste au développement de grands centres de production en Campanie et à partir du deuxième quart du IV^e siècle av. J.-C., à Paestum, au sud de la Campanie.

Les spécificités de la production dite «campanienne» transparaissent davantage dans le choix des typologies et des décors secondaires que dans l'iconographie à proprement parler. La collection Doret compte plusieurs objets de fabrication «campanienne» – l'amphore-situle à anse torsadée (A 23), l'oenoché à tête de femme (A 7) et l'hydrie (A 226) proche du «Libation group» – et un cratère en cloche sans doute de fabrication paestane (A 4).

La diffusion à grande échelle de la céramique «apulienne» en Italie du Sud influence les autres centres producteurs – on parle alors d'apulianisation – si bien qu'il est parfois difficile de distinguer l'origine de certains objets, surtout lorsqu'ils s'agit de séries dont le contexte de découverte nous est inconnu. C'est le cas des lécythes à décor réticulé (A 26, A 27, A 28, A 222) ou bien encore du lécythe miniature à figures rouges (A 10).

Le « style de Gnathia » et la céramique surpeinte

Au milieu du IV^e siècle av. J.-C., se développe en Apulie, une nouvelle technique décorative qui consiste à appliquer à la surface de vases en vernis noir des rehauts de plusieurs couleurs – rouge, jaune et blanc –. Ce procédé est nommé par G. Minervini en 1846 «Style de Gnathia» d'après un groupe de vases découverts à Fasano, aux environs de la cité messapienne de Gnathia.

Les travaux récents de T.B.L. Webster et de J.R. Green ont mis en évidence l'existence d'autres centres producteurs en dehors de Tarente, en Étrurie, à Métaponte, à Paestum et en Sicile, rendant ainsi l'appellation inexacte. La production, où ont été identifiés peintres et ateliers, est divisée en trois phases : ancienne (360-330), moyenne



A 225

Cratère en calice apulien à figures rouges. Proche du «Patera Painter». Décor face A : à gauche, une femme drapée et parée, assise tenant une grande tige végétale dans la main droite et présentant de sa main gauche un grand coffret. En face d'elle, Eros, nu et richement paré, debout la regardant, est représenté le pied droit posé sur un rocher. Il

tend de sa main droite, en direction du personnage féminin, un éventail et de sa main gauche, une couronne décorée de points et sur laquelle est suspendue une bandelette. Décor face B: le buste d'une femme de face, au visage ovale, sortant d'une fleur, entouré de rinceaux; ses cheveux sont bouclés et lâchés en

partie sur ses épaules, elle porte un chignon au dessus de sa tête.

Provenance inconnue
Terre cuite
h. 47 cm
Deuxième moitié du IV^e s. av. J.-C.

A 226

Hydrie campanienne à figures rouges proche du «libation group». Scène de rencontre amoureuse autour d'un loutérian. À gauche, une jeune femme drapée d'un chiton tient sur sa tête un coffret décoré; au centre, un jeune homme à demi drapé, couronné de laurier, tient un bâton de sa main droite derrière son dos et esquisse un geste de la main droite en direction d'un personnage féminin assis qu'il regarde. au centre de la scène, un personnage féminin

assis, vêtue d'un chiton, les cheveux dissimulés sous un saccos, regarde le jeune homme de gauche en retenant de sa main un pan de sa draperie. À droite de la jeune femme, une femme debout, couronnée et parée lui tend une couronne de la main droite et tient un alabastré – vase à parfum – de la main gauche. Décor face B: palmettes entrelacées.

Provenance inconnue
Terre cuite
h. 44 cm
Deuxième tiers du IV^e s. av. J.-C.

A 68

Péliké apulienne à figures rouges. Sur les faces A et B, une figure féminine en buste, coiffée d'un cercyphale, de profil, tournée vers la gauche.

Provenance inconnue
Terre cuite
h. 19,7 cm
IV^e s. av. J.-C.

A 23

Amphore-situle campanienne, à anse torsadée à figures rouges. Décor face A, un jeune homme habillé d'une tunique courte, tenant une lance de la main gauche. Décor face B, jeune homme nu, tenant une lance de la main gauche.

Provenance inconnue.
Terre cuite
h. 30,3 cm
IV^e s. av. J.-C.

A 12

Canthare apulien à vasque évasée et à anses bifides à figures rouges.

Provenance inconnue
Terre cuite
h. 16,7 cm
Dernier quart du IV^e s. av. J.-C.

A 4

Cratère en cloche à figures rouges paestan (?). Décor face A: un coq debout. Décor face B: un chien. assis.

Provenance inconnue
Terre cuite
h. 13,5 cm
IV^e s. av. J.-C.

A 24

Oenochoé apulienne à figures rouges. Décor: figure féminine en buste, coiffée d'un cercyphale, de profil, tournée vers la gauche.

Provenance inconnue
Terre cuite
h. 20 cm
IV^e s. av. J.-C.

A 7

Oenochoé à embouchure trilobée à figures rouges. Décor: tête de femme, de profil, coiffée d'un cercyphale regardant vers la droite.

Provenance inconnue
Terre cuite
h. 10 cm
IV^e-III^e s. av. J.-C.

A 10

Petit lécythe à figures rouges. Décor: tête de femme de profil.

Provenance inconnue
Terre cuite
h. 8,7 cm
Dernier tiers du IV^e s. av. J.-C.

A 28, A 26

Petits lecythes aryballisques apuliens ou campaniens à décor réticulé.

Provenance inconnue
Terre cuite
A 28: h. 6,8 cm
A 26: h. 13,1 cm
III^e s. av. J.-C.

(340/330-325) et tardive (325-270). Il semblerait que cette production ait subsisté jusqu'au début du II^e siècle.

La première période de production tarentine produit en majorité des petits vases – *skyphoi*, canthares, lécythes, oenochoés – avec parfois des vases aux formes locales – askos, *epychisis*. Certaines zones godronnées ou reliefs présents au niveau des attaches des anses laissent transparaître les liens existants avec les modèles métalliques. Les vases produits sont de qualité variable. Certains objets trahissent une production de masse par la répétition de motifs mécaniques, souvent liés à l'iconographie dionysiaque.

L'oenochoé trilobée (A 8) et la profusion de ses motifs décoratifs liés à la vigne, rouges, blancs et jaunes, attestent des possibilités picturales et décoratives que permet cette technique. L'oenochoé (A 5) présente quant à elle un décor plus sommaire limité à l'épaule.

La production de céramique à vernis noir hors d'Athènes

Au IV^e siècle av. J.-C. se développe une production de céramique à vernis noir, à l'instar de celle produite en Grèce et importée à partir du V^e siècle av. J.-C. Ces céramiques sont enduites d'un engobe qui vire au noir lors de la cuisson en atmosphère réductrice. On identifie plusieurs centres producteurs – en Campanie, en Etrurie et en Sicile – au regard de leurs spécificités – type de pâte, technique employée et mode de cuisson. Dès le III^e siècle av. J.-C., de nombreux ateliers se développent au Portugal, en Espagne et en Afrique du Nord. Dans les premières décennies du III^e siècle av. J.-C., la céramique à vernis noir rencontre un fort succès et supplante la céramique figurée jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C.

Les tombes livrent fréquemment de beaux exemples de céramiques à vernis noir, également attestées dans les zones d'habitats, mais de manière fragmentaire.

Les vases à vernis noir composent le service du banquet avec les vases à boire ou à verser – coupe, guttus, askos, oenochoé (A 21) – et les vases à manger – bol et patère (A 37- A 40).

Le guttus à filtre à panse côtelée et bec en tête de lion rugissant (A 60) est représentatif de cette production. Cette forme ancienne est particulièrement travaillée, en atteste sa décoration plastique et sa panse godronnée, inspirée de la céramique métallique, influence également présente sur le lécythe aryballisque (A 61).

A 21

A 21

Oenochoé à vernis noir. Provenance inconnue
 Terre cuite
 h. 14,2 cm
 IV^e-III^e s. av. J.-C.

Une méduse est représentée de face, au-dessous de l'anse.

